

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires: **Pagination multiple.**

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



SAINT JEAN, L'APÔTRE BIEN-ÂIMÉ

ET

l'Évangéliste de l'Eucharistie

*(Fête le 27 Décembre)*



### Sommaire du Numéro de Decembre 1899.

Pensée dominant : La Communion spirituelle, ses effets, sa pratique.  
 — Le communiant orgueilleux. — Saint Jean et l'Eucharistie. —  
 L'Hostie du Maléfice (*suite et fin*). — Sujet d'adoration : Les Vertus  
 chrétiennes : l'Humilité, ses motifs de justice. — Un apôtre de  
 l'Eucharistie, le vén. P. Pierre-Julien Eymard (*suite et fin*). — Le  
 Congrès Eucharistique de Lourdes, (*suite et fin*). — Noël (*cantique*).  
 — Faisons relier nos Collections du *Petit Messager*. — Au Cénacle de  
 Montréal. — Actions de grâces à Jésus-Hostie.

## PENSÉE DOMINANTE

pour le Mois de Decembre 1899 :



La Communion spirituelle, ses effets, sa pratique.



SAINT Alphonse de Liguori rapporte dans ses écrits que Notre-Seigneur, voulant un jour faire comprendre à une religieuse combien la pratique de la COMMUNION SPIRITUELLE lui était agréable, lui présenta deux coupes en lui disant : " Je recueille vos communions sacramentelles dans une coupe d'or et vos communions spirituelles dans une coupe d'argent. "

Trop souvent, hélas ! la communion spirituelle est un trésor caché, tandis qu'elle devrait être une pratique de tous les jours pour les âmes qui aspirent à la perfection.

Nous en savons la nature et l'excellence, mais il faut en faire

voir les précieux avantages, les merveilleuses efficacités.

En effet, ce sont les mêmes que ceux de la communion sacramentelle ; il n'y a de différence que dans le mode et le degré.

Le premier est une augmentation de grâce sanctifiante produite en nous par cette union intime avec Notre-Seigneur.

Un second effet de l'Eucharistie, c'est de nous donner un gage de la résurrection glorieuse ; la communion spirituelle confirme cet effet, et nous aide à conserver ces droits à l'héritage céleste, tout en les rendant plus sacrés.

Elle est non moins efficace pour obtenir la rémission de la peine temporelle due à nos péchés déjà pardonnés, et cela dans une mesure proportionnée au degré de notre ferveur. Elle est encore un remède contre les tentations et les mauvais penchants, un frein à la concupiscence, une excellente industrie pour chasser les distractions et purifier l'imagination des fantômes importuns qui l'obsèdent, un moyen précieux de garder l'esprit intérieur, un stimulant efficace de la bonne volonté pour la pratique de toutes les vertus.

Enfin, la communion spirituelle prépare d'une manière admirable à la communion sacramentelle.

“ Bien loin de diminuer notre attrait pour la Table eucharistique, dit un pieux auteur, cet exercice l'enflamme au contraire. De même que le bois dont on entretient la chaleur est toujours prêt à brûler s'il se trouve en présence du feu, ainsi le cœur de l'homme qui entretient un continuel sentiment d'amour pour Jésus-Christ caché sous les saintes Espèces, s'embrasera facilement des flammes de la charité lorsqu'il s'approchera de ce mystère d'amour. ” Voulez-vous faire de bonnes, de saintes communions ? Exercez-vous souvent à recevoir spirituellement Jésus-Christ dans votre cœur, et vous vous trouverez dans les dispositions qu'il demande lorsque vous devrez participer à la divine Eucharistie.

Et vous qui ne pouvez aussi souvent que votre cœur le désire vous unir sacramentellement à Jésus-Eucharistie et faire la sainte Communion, consolez-vous et fortifiez votre âme par de fréquentes et ferventes communions spirituelles.

Notre-Seigneur, touché de vos désirs, répondra à votre appel et viendra avec son Père et son Esprit se communiquer ineffablement à vous selon la promesse qu'il en a faite : *Si quelqu'un m'aime, mon Père aussi l'aimera, et nous viendrons à lui et nous demeurerons en lui.*

La communion spirituelle réalise cette union si féconde en fruits de recueillement, de sanctification et de salut.

Du reste, la pratique en est très facile.

Il n'y a pas de formule requise pour la communion spirituelle. Un simple mouvement du cœur vers le Tabernacle, un acte d'amour avec le désir de recevoir Jésus-Christ, c'est déjà la communion.

Cependant nous conseillons à nos Agrégés de la faire précéder d'une courte *préparation* et d'une fervente *action de grâces*. Si l'on en a le temps, rien n'empêche de se servir des actes mêmes dont on se sert pour la communion sacramentelle. Nous suggérerions aussi volontiers cette prière recommandée par Rodriguez dans la *Pratique de la Perfection chrétienne* :

“ O mon Dieu, que n'ai-je l'âme assez pure pour vous recevoir ! Que je serais heureux, que je serais comblé de biens, si je pouvais mériter de vous posséder en moi ! Mais il n'est pas nécessaire pour cela que vous y veniez sous les espèces du Sacrement ; vous n'avez qu'à me regarder pour m'enrichir des trésors de votre grâce ; vous n'avez qu'à vouloir, et c'est assez ; dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. S'il ne fallait autrefois que regarder le serpent d'airain pour être guéri de la piqûre des serpents, il me suffira aussi de vous regarder avec une foi vive et pure, avec un ardent désir de vous recevoir, pour être guéri de toutes les plaies de mon âme... ”



## LE COMMUNIAN T ORGUEILLEUX



DANS une aride et froide vallée du Tyrol, au milieu de montagnes couvertes de forêts, s'élève le village de Seefeld, dépendant du couvent des Cisterciens de Stams ; il est remarquable par son église dédiée à saint Oswald et par sa chapelle du Saint-Sang, qui est le but d'un pèlerinage très important. La renommée qui amène ainsi les peuples à cette solitude remonte à un miracle qui eut lieu en l'an 1384, au sujet d'Oswald Milsen, gouverneur de la forteresse de Schlossberg, à une demi-lieue de Seefeld.

Oswald, fier de sa naissance et de sa haute fortune, avait un orgueil qui étouffait en lui les plus nobles sentiments. Il

lui fallait des louanges, des honneurs et des distinctions, toujours et partout, même dans la maison de Dieu. Un jour même, c'était le Jeudi-Saint, il eut la singulière prétention de s'en faire donner jusqu'à la Table sainte. Il alla donc trouver le curé de la paroisse, déclarant qu'il ne lui semblait pas admissible qu'un gentilhomme de son rang parût à la communion au milieu des petites gens, ses vassaux, et communiât de la même manière qu'eux ; il demandait à passer le premier, seul, et à recevoir, au lieu de la petite Hostie ordinaire, une grande Hostie comme celle du prêtre. Comme au fond aucune loi ecclésiastique ne prescrit la grandeur précise de l'Hostie de communion, et aussi pour ne point contrarier un homme puissant dont la colère pouvait causer beaucoup de mal, le curé lui promit de faire comme il l'entendait.

Au moment où la distribution du Pain de vie allait commencer, Oswald, en grand costume de chevalier, sort majestueusement de son banc, précède tout le monde, et, le cœur gonflé d'une satisfaction puérile, s'approche de l'autel. Mais le DIEU qui résiste aux superbes et qui, dans le mystère de l'Eucharistie, donne aux grands de si profondes leçons d'humilité, attendait l'orgueilleux. A peine la grande Hostie, qu'il a si insolument réclamée, est-elle déposée sur sa langue, qu'à la vue de tout le peuple il chancelle : il veut se retirer : à ses pieds s'est ouvert un précipice dans lequel il va tomber ; il cherche à se cramponner à l'autel : le marbre s'amollit comme une cire et cède sous sa main, en sorte qu'il entre dans le gouffre en poussant un cri de désespoir. Il y était déjà jusqu'à mi-corps, lorsqu'enfin le vaniteux communiant, qui ne se méprenait pas sur la cause de ce tragique événement, crie de toutes ses forces : " Miséricorde ! " DIEU voulait seulement l'humilier et non le faire périr : le gouffre se referme donc et la terre redevient solide.

Quant à l'Hostie, il fut impossible à Oswald de l'avaler ; elle était restée intacte sur ses lèvres et menaçait de l'étouffer. Le prêtre dut la recueillir et la mettre dans un ciboire. Ce ne fut pas sans une nouvelle merveille : le pain consacré apparut tout couvert de gouttelettes d'un sang vermeil.

DIEU avait permis tous ces événements pour manifester combien il a en horreur la vanité et l'orgueil dans la réception des sacrements, et enseigner aux fidèles que la vertu de la sainte Eucharistie ne consiste point dans la dimension de l'Hostie, mais uniquement dans la puissance infinie de Celui qui est contenu sous les Espèces sacramentelles.

Oswald était changé ; s'inclinant sous la main qui l'avait si

miséricordieusement puni, il entra au couvent de Stams d'après la recommandation de l'évêque Frédéric de Brixen, pour y expier son orgueil.

La femme d'Oswald, aussi orgueilleuse que lui et qui l'avait encouragé dans son dessein impie, reçut la nouvelle de ces étranges événements au moment où elle donnait ses soins à



des rosiers desséchés. " Je croirai plutôt, dit-elle au serviteur, que des fleurs fraîches peuvent sortir de ces branches mortes que d'ajouter foi à ce que tu racontes. " Et soudain les tiges reverdissent et des roses magnifiques embaument l'air de leur parfum. Loin de se rendre à ce prodige, la malheureuse arrache les roses avec colère et les écrase ; puis, saisie d'une frénésie subite, elle s'élance en hurlant à travers les forêts de la montagne, où elle expire misérablement.

Oswald Milsen passa dans la pratique de l'humilité et de la pénitence les deux années que DIEU lui laissa, et fut d'après son désir enterré à l'entrée de la chapelle du Saint Sacrement. On montre encore à Seefeld les empreintes profondes des mains et des pieds du chevalier présomptueux ; du manteau qu'il portait le Jeudi-Saint on a fait un ornement sacré qui fut donné au couvent de Stams. La sainte Hostie teinte de sang, con-

servée d'abord dans l'église de Seefeld, fut deux cents ans après transférée dans la chapelle du Précieux Sang que le pieux archiduc Ferdinand II fit construire en l'an 1575, et elle y est restée en grande vénération.



## SAINTE JEAN ET L'EUCCHARISTIE



JEAN, le disciple que Jésus aimait de prédilection, devait être, par son amour ardent aussi bien que par sa pureté virginale, le patron et le modèle de ceux qui honorent spécialement Jésus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Mais de plus, parmi tous les écrivains sacrés, saint Jean est celui qui a le mieux parlé du Mystère eucharistique, qui en a donné l'affirmation la plus éclatante et nous en a découvert les plus ravissantes splendeurs.

Les trois autres évangélistes ont raconté uniformément l'institution du Saint Sacrement avec le rit et les circonstances qui l'ont accompagnée. Saint Jean, lui, n'a pas été l'historien de l'Eucharistie, il en a été le prophète et le théologien, et dans quel sublime langage ! C'est l'aigle qui, s'élevant au plus haut des airs, ne touche qu'aux sommets et qui d'un coup d'œil puissant embrasse l'immense étendue des plaines.

D'un seul trait il nous dit tout ce qu'est l'Eucharistie : pour nous montrer tout ce qu'elle produit, Saint Jean nous dit : c'est *la vie* ; pour nous faire comprendre ce qu'elle est et d'où elle vient, il nous dit : c'est *l'amour*.

1. *La vie dans l'Eucharistie.* En même temps que dans le chapitre sixième de son Evangile, il nous donnait une pleine et assurée révélation du mystère eucharistique, l'Apôtre nous apprenait, dans les mêmes paroles du Sauveur, quels biens en découleraient sur le monde divinisé. Cette efficacité de l'Eucharistie et de la communion se résumait pour saint Jean dans un mot qui dit tout, qu'il répète sans cesse, et ce mot c'est "la Vie."

La vie ainsi entendue, la vie surnaturelle, n'est pas autre chose qu'une participation à la vie même de Dieu : *Comme m'a envoyé mon Père qui est vivant, et comme je vis dans mon Père, de même celui qui me mange vivra lui-même en moi.* Voilà pourquoi ce pain s'appelle *le pain céleste, le pain des-*

*ce*ndu des cieux, la terre n'étant pas capable de nous fournir un aliment qui nous procurât cette vie. La vie avait dé péri en nous depuis la chute, comme une sève tarie qui ne donne plus de fruits. Plus de lumière, plus d'amour, plus de force ; c'était " la mort," selon l'expression ordinaire de saint Jean.

— Or la manne nouvelle venait conférer à l'âme, dans chacune de ses puissances, une vitalité supérieure et immortelle. — Vie de l'intelligence, l'Eucharistie contenait une révélation pleine de la vérité sur Dieu, sur le monde et sur nous. — Vie du cœur, l'Eucharistie offrait à l'amour l'objet réel et idéal à la fois, commençant à apaiser par la communion cette profonde soif d'aimer qui ne sera éteinte que dans le royaume des cieux. — Vie de la volonté, l'Eucharistie était l'aliment de cette force qui allait faire les saints, les vierges et les martyrs. C'était le Christ tout entier qui passait dans les âmes avec cette triple beauté d'intelligence, de courage et de fécond amour que Jean avait vue en lui : *Celui qui se nourrit de ma chair demeure en moi, et je demeure en lui. — Je vis, vous vivrez de même, ré-*était-il ailleurs.

Nous n'avions ici-bas que la vie fragmentaire ; l'Eucharistie nous donnait en Jésus la plénitude, " l'exubérance de la vie."

Nous n'avions ici-bas que la vie séparée ; le pain divin nous donnait la participation à la vie rassemblée, en nous unissant non-seulement réellement et substantiellement à Dieu, mais moralement à toutes les âmes fraternelles qui se nourrissent de lui.

Nous n'avions ici-bas que la vie ébauchée ; Jésus nous faisait entrer dans la vie achevée, perpétuée, éternelle : *Celui qui mange de ce pain vivra éternellement.*

Enfin le corps lui-même, vivifié par ce pain, allait lui emprunter un germe de résurrection qui devait finalement le sauver du néant, et faire éclore la vie du sein même du tombeau : *Vos pères mangeaient la manne, et néanmoins ils mouraient... Celui qui mange ma chair, celui qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.*

C'était donc une renaissance complète de tout l'être, et saint Jean pouvait pousser ce cri d'enthousiasme et d'action de grâces : *Pour nous, nous savons que nous avons passé de la mort à la vie !*

2. *L'amour de l'Eucharistie.* Ayant ainsi appris le dogme de l'Eucharistie à l'école du Maître, pour nous le redire ensuite, ayant connu aussi le bienfait de l'Eucharistie, saint Jean monte à sa source ; et de même qu'il en avait résumé l'efficacité dans un seul mot : *la vie*, il nous en découvrit le principe fécond dans un autre mot : *l'amour*.

En étant venu dans son récit à cette heure où le Seigneur Jésus allait passer de ce monde à son Père, en nous laissant ce grand gage, Jean rappela seulement que, *ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Jésus-Christ les voulut aimer jusqu'à la fin*. La sainte Eucharistie était pour lui cette fin, c'est-à-dire, ainsi que l'explique saint Augustin, cet achèvement et ce terme absolu de l'amour.

C'était, en effet, l'amour poussé aux limites extrêmes, tel que l'homme peut le rêver, mais tel qu'il ne peut être réalisé que par Dieu.

C'était l'amour allant aux limites du temps par la perpétuité ; car, au lieu qu'en ce monde tous les plus beaux nœuds se rompent, l'ami divin s'engageait à demeurer notre hôte jusqu'à la fin des siècles.

C'était l'amour allant aux dernières extrémités de l'étendue comme à celles de la durée ; et au lieu que chez nous c'est l'infirmité de l'amour d'être prisonnier de l'espace, et de languir tristement de l'irréremédiable mal de la séparation, l'amour de Dieu avait trouvé le secret d'être partout, en personne, tout entier, se donnant à chacun des enfants dispersés de son immense famille.

C'était l'amour vainqueur des barrières des corps, pénétrant et unissant les âmes ; et, au lieu que nos alliances n'atteignent de l'être humain que ce qu'il a d'infirme ; au lieu que les formules de langage qui représentent une vie confondue avec une autre vie ne sont qu'une métaphore et une belle poésie, la communion avec Jésus était si réelle et si profonde qu'elle ressemblait à celle des trois Personnes divines ne faisant qu'un seul Dieu.

Ainsi, présence réelle, présence perpétuelle, communion, sacrifice, tout ce qui nous confond, tout ce qui nous ravit, tout ce qui étonne l'esprit, tout ce que le cœur appelle, trouve sa raison d'être dans le mot de saint Jean : *In finem dilexit* ; l'Eucharistie, c'était l'infini dans l'amour.

L'homme livré à lui-même était-il capable d'atteindre à cette doctrine ? Même tout autre disciple que le Disciple aimé l'aurait-il recueillie aussi complète et vivante sur les lèvres de Dieu ? Les Pères ne l'ont pu croire. Ils ont dit qu'une science si haute et si intime de la Divinité n'avait pu être puisée qu'à sa source même. Alors ils se sont rappelé la soirée mystérieuse où saint Jean avait reposé sur le sein de son maître, et ils ont estimé que, si les grandes pensées viennent du cœur, les pensées divines ne pouvaient venir que du cœur de Dieu.

MGR BAUNARD.



V



UAND sur le froid cercueil eût retombé la terre,  
On vit, par les sentiers voilés d'une ombre austère,  
Tout le jour, sans repos et sans lever les yeux,  
Le chevalier errer, sinistre, solitaire  
Et portant sur son front l'anathème des cieux.

Le soir ne finit point sa course haletante,  
Et, sous les bleus rayons de la lune montante,  
Il allait, comme va l'âme d'un trépassé,  
Tenant, dans le souci d'une fiévreuse attente,  
Son regard sur le sol obstinément fixé.

Et allait, remuant toutes les touffes d'herbe,  
Scrutant chaque buisson, soulevant chaque gerbe,  
Glaçant ses doigts lassés aux givres de la nuit,  
Obsédé d'un désir que l'espoir exacerbe  
Et que trompe toujours un objet qui s'enfuit.

Puis, avec des roseaux tressés de branches mortes  
Sans ciment et sans clous, sans tuiles et sans portes,  
Il fit une cabane au fond de la forêt ;  
Et dans ce nid, pareil au gîte des cloportes,  
Entra le fier baron que la gloire entourait.

Craintifs, comme on hésite au seuil d'une tanière,  
Les serviteurs pleurant, les moines en prière  
Vinrent, et de calmer sa peine sans repos  
Leurs voix le suppliaient : mais, froid comme la pierre,  
Il les chassa d'un geste et leur tourna le dos.

Lors on n'espéra plus, et l'on se dit : " La dame  
 " A, jalouse, emporté dans la terre son âme.  
 " Nul ne peut de la mort desceller le verrou... "  
 Puis, la pitié périt sous le mépris infâme,  
 Et les troupes d'enfants huaient le pauvre fou.

Enfin, l'on oublia jusqu'à son infortune...  
 Cependant, chaque jour, de l'aube à la nuit brune,  
 Guido recommençait l'inutile chemin,  
 Et, pour trouver l'hostie, effeuillait une à une  
 Les pétales des fleurs que rencontrait sa main.

Car dans les blancs replis des corolles ouvertes  
 Il croyait distinguer des parcelles offertes,  
 Et quand, sous un rayon de soleil, il voyait  
 Briller les çailoux blancs entre les mousses vertes,  
 Tout anxieux d'espoir avide, il se penchait.

L'aile d'un papillon qui de reflets s'irise  
 Lui semblait un fragment envolé sous la brise,  
 Et la nuit, quand sur l'herbe, à travers les rameaux  
 En cercles argentés la lune se tamise,  
 Il voyait des hosties à tous les blancs anneaux.

Mais ni l'air, ni le sol, ni le rocher, ni l'onde,  
 Ni l'arbre, ni l'épi, ni la corolle blonde  
 Ne livrent le secret de leur divin trésor ;  
 Et, le cœur atterré sans que rien lui réponde,  
 Il appelle, il écoute, et cherche, et cherche encor....

Or, il chercha vingt ans entiers, sans nulle trêve ;  
 Et son œil avait pris la fixité du rêve  
 Et son corps se courbait comme un tronc foudroyé...  
 Et pourtant, dans le cours que ce long cercle achève,  
 Le malheureux Guido n'avait jamais pleuré.

Il marchait, sous le poids des suprêmes justices,  
 Savourant jusqu'au fond tous les amers calices,  
 Brisé, désespéré ; mais il ne pleurait pas :  
 Car seule, au lieu d'amour, la crainte des supplices  
 Aiguillonnait son âme et poursuivait ses pas.

.....

Un matin, il s'assit sur une roche grise,  
L'air lassé, les cheveux fouettés par la bise  
Et la tête pensive entre ses doigts chenus...  
Et soudain, il sentit des larmes, ô surprise !  
Sourdre jusqu'à son cœur en ruisseaux inconnus.

C'était comme une pluie rafraîchissante et douce  
Dont son cœur s'imbibait ainsi qu'un lit de mousse ;  
Jusqu'aux yeux, lentement, elle épanchait ses flots...  
Puis enfin, le pécheur à l'intime secousse  
Livra toute son âme, et fondit en sanglots.



Il revit les bonheurs anciens, l'épouse aimée,  
La gloire jusqu'au loin portant sa renommée  
Et la paix du foyer pur que l'honneur défend :  
Tant de biens disparus ainsi qu'une fumée,  
Hélas ! foulés aux pieds de l'enfer triomphant !...

Il revit son malheur et son crime funeste,  
Cette nuit où, livrant le Symbole céleste,  
Il vouait au Maudit un horrible serment...  
Et devant le forfait que son âme déteste  
Ses pleurs, torrent béni, coulaient amèrement.

Chaque larme, le long de sa joue amaigrie,  
 Se traçait un sillon de douleur attendrie ;  
 Chaque larme perlait, fraîche goutte d'espoir ;  
 Chaque larme tombait... Mais, étrange féerie !  
 Aucune ne touchait en tombant le sol noir...

Toutes, comme animées au seuil de sa paupière,  
 Prenaient subitement des ailes de lumière.  
 Scarabées éclatants dans le matin obscur,  
 D'abord elles semblaient flotter sur la bruyère,  
 Puis, toutes s'envolaient, vivantes, dans l'azur.



Guido voyait, l'œil ébloui, comme en un songe,  
 Se disperser au loin l'essaim qui se prolonge,  
 Et son esprit creusait le sens mystérieux...  
 Mais la douce vision n'était pas un mensonge,  
 Et les pleurs s'envolaient aux quatre coins des cieux...

Leurs formes, aux détours de la forêt muette,  
 Paraissaient explorer une trace secrète ;  
 Elles allaient, venaient dans l'ombre des taillis ;  
 Puis, après un instant, leur blanche silhouette  
 Plus vite s'enfonçait sous le mouvant treillis.

Guido songeait, saisi par l'étrange spectacle,  
 Mais l'énigme toujours opposait son obstacle...  
 Lorsque soudain, dans un léger frémissement,  
 Une larme, agitant ses ailes de miracle,  
 Revint, étincelante ainsi qu'un diamant.

En face du pécheur que Dieu même amnistie  
 Joyeuse, elle porta sa course ralentie  
 Et fixa dans les airs son immobile essor...  
 Et Guido, fou d'extase, aperçut de l'Hostie  
 Une parcelle au bout de ses élytres d'or !...



Et tout-à-coup, de la forêt, de la vallée,  
 De la plaine, des monts, de la voûte étoilée,  
 Les larmes revenaient, essaim tourbillonnant,  
 Et chacune portait, intacte, immaculée,  
 Une parcelle sainte à son front rayonnant !...

Aux pleurs du repentir que l'amour illumine  
 La terre avait rendu la poussière divine ;  
 Et maintenant, l'Hostie entière, astre sacré,  
 Projetait, renaissant de sa longue ruine,  
 Un nimbè de pardon sur le pauvre égaré.

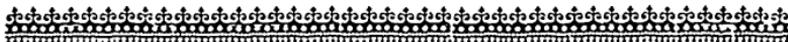
Alors Guido tomba, comme tombe en la plaine  
 L'arbre que l'ouragan toucha de son haleine ;  
 Et comme d'un ruisseau qu'une mer envahit  
 Le torrent déborda de son âme trop pleine ;  
 Et la vie, épuisant sa flamme, le trahit.

Mais quand il s'affaissa sur la terre glacée,  
 Un grand désir émut sa poitrine oppressée  
 Et rouvrit, suppliants, ses yeux fermés au jour.  
 Et soudain, il sentit sa lèvre caressée  
 Au suprême baiser du Mystère d'amour...



Fin.

SERGE USÈNE.



### Recommandations aux Prières

Une personne de Fraserville sollicite une grande grâce temporelle avec promesse de publier dans le *Petit Messager*. — Un père de famille de Louiseville recommande l'avenir de ses enfants. — Une zélatrice de St Didace recommande une personne sourde et bien affligée, trois voyageurs, et la persévérance d'une amie dans la vocation religieuse. — Une religieuse recommande un de ses frères éloigné des sacrements, et un autre pour ses examens. — Une abonnée de Montréal demande des prières pour deux de ses frères absents en pays étranger, et un père qui est le scandale de sa famille. — Une autre demande la guérison du scrofule et d'une maladie d'yeux. — Un zéléateur de Rimouski sollicite une faveur spirituelle. — Une mère de famille malade, pour obtenir sa guérison. — Une personne recommande l'obtention d'un emploi et sa persévérance, et promet, si elle est exaucée, dix abonnements au *Petit Messager*. — Une zélatrice de St François de Montmagny sollicite une faveur temporelle. — Une abonnée de Montréal, aveugle, pour recouvrer la vue, si c'est la volonté de Dieu. — Une personne infirme demande l'usage de ses jambes. — Une personne de Montréal sollicite une grande grâce désirée depuis longtemps. — Une zélatrice recommande la conversion de son mari et d'une autre personne. — Un prêtre demande une grâce spirituelle d'importance primordiale, une faveur temporelle allée au spirituel, et des secours d'en haut pour des affaires temporelles.

( Suite à la page 377. )

# SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

№ 20

## Les Vertus chrétiennes : l'Humilité.

Ses motifs de justice

Les quatre principaux motifs qui nous font de l'humilité un devoir de justice sont précisément les quatre pensées dominantes des *sens du Sacrifice*, que nous allons méditer successivement. La prochaine fois nous nous arrêterons au grand motif de *l'amour*.

### I. — Adoration.

L'humilité est un devoir si essentiel, si radical pour nous que le mot homme a la même racine que le mot humilité, *humus, humi*, terre. Rappelons-nous donc toujours que nous ne sommes que terre et poussière et ne nous élevons pas au-dessus de notre condition.

1. Nous ne sommes rien : Dieu seul est grand. Qu'est-ce que l'homme devant Dieu ? — Un grain de poussière sur un globe perdu dans l'espace parmi des myriades de globes incomparablement plus gros que lui. — Qu'est-ce que son existence ? “ L'homme passe comme le foin et sa vie se fane au moindre souffle comme la fleur de la prairie. ” ( *Isaïe*, XI. ) En présence de l'Immensité et de l'Éternité de Dieu, nous disparaissions comme disparaît la lumière des étoiles en présence du soleil levant.

2. Nous ne sommes rien : Dieu est notre Maître. C'est à lui qu'obéit l'orage déchaîné, et la foudre est docile entre ses mains. “ Qu'il est donc puissant, celui à qui les vents et la mer obéissent ! ” ( *Matth.* VIII, 27. ) Les cohortes de l'enfer et les puissances du Ciel sont à ses ordres. Combien plus l'homme avec sa fragilité n'est-il pas soumis à Dieu “ comme une paille dont le vent a fait son jouet ? ” ( *Ps.* 82. )

3. Nous ne sommes rien : Dieu seul est véritablement ; Il s'est appelé Jéhovah, c.-à-d. *Celui qui est*. D'où avons-

nous été tirés ? — De rien. Que sommes-nous de nous-mêmes ? — Rien. Que deviendrions-nous si Dieu ne nous soutenait ? — Rien. Nous existons parce que Dieu veut bien nous communiquer un reflet de son existence, et certainement "c'est Lui qui nous a faits et nous ne nous sommes point faits nous-mêmes" (*Ps. 99, 3.*)

Adorons donc dans la profondeur de notre néant la grandeur de Dieu, ses droits sur nous, et disons-lui avec David du fond du cœur : "Voici que ma substance est comme un néant devant vous." (*Ps. 38, 6.*)

## II. — Action de grâces.

"Qu'avez-vous que vous ne l'ayez reçu ! Et si vous l'avez reçu, pouvez-vous vous en glorifier comme si vous ne l'aviez pas reçu ?" (*I Cor. 4, 7.*)

1. Mon Dieu, que de biens j'ai reçus de vous ! La nourriture que je prends chaque jour, la santé dont je jouis, les biens que je possède, tout mon corps, toute mon âme, ma vie elle-même enfin, n'ai-je pas tout reçu de votre main bienfaisante ?

Et je serais assez ingrat pour m'attribuer tout cela, pour m'en glorifier, comme si je l'avais fait ou acquis moi-même !

Non, je reconnais que j'ai été comblé de grands biens, de très grands peut-être ; mais s'ils méritent la louange des hommes, cette louange est pour vous seul, ô Dieu infiniment bon, et non pour moi.

2. Comment pourrions-nous tirer gloire et vanité de tous ces biens dont nous avons été enrichis ? Qu'un pauvre s'enorgueillisse des richesses dont un roi l'a gratifié, cela se conçoit avec peine, mais qu'un débiteur fasse parade des biens qui lui ont été prêtés, c'est ce qu'on peut appeler la folie. Or, tous ces bienfaits de Dieu ne sont que prêtés ; il pourrait d'un moment à l'autre nous en dépouiller, nous abandonner à notre pauvreté, nous laisser voir dans toute la laideur de notre nudité et de notre misère. Remercions-le donc de nous les avoir conservés, bien loin de nous en élever sottement comme d'un bien propre.

3. Bien plus, il nous faudra un jour rendre compte de l'usage que nous aurons fait de ces biens. Dieu ne nous les avait prêtés que pour les faire fructifier à sa plus grande gloire. Malheur donc à celui qui au contraire les

a fait servir à sa propre gloire !

Oh ! dès aujourd'hui, je veux, ô mon Dieu, que votre louange ne s'éloigne jamais de mes lèvres ; je veux par chacune de mes paroles, comme par chacun de mes actes, proclamer votre bonté et vos miséricordes pour avoir rempli de biens votre misérable et indigne serviteur. " Et plus ces biens augmenteront, plus je serai humble, reconnaissant, dévoué à votre service, car plus aussi aura augmenté le compte que je devrai vous rendre." (*S. Grégoire.*)

### III. — Réparation.

Le troisième motif principal qui doit nous porter à l'abaissement et au mépris, c'est notre mauvaise nature et nos nombreux péchés.

1. Le péché m'a souillé dès ma première origine : je n'étais pas encore né, et déjà j'en portais au front le hideux stigmaté. Car " j'ai été conçu dans l'iniquité et ma mère m'a conçu dans le péché " (*Ps. 57.*) Les plus viles créatures sont belles et pures aux yeux de Dieu, car elles n'ont jamais péché ; seul l'homme, infecté dès sa conception de la souillure originelle, peut s'appeler en toute vérité " la balayure du monde. " (*I Cor. iv.*)

2. A cette tache contractée involontairement est venue s'ajouter la honte de toutes les révoltes contre Dieu faites de propos délibéré. Saint Jacques les a énumérées d'un seul mot qui en dit l'innombrable quantité : " Tous nous commettons une multitude de péchés " (*Jac. III, 2.*). Les uns se laissent entraîner à une foule de fautes, d'imperfections, de lâchetés où " le plus juste tombe sept fois le jour " (*Prov. 24.*). D'autres, — et combien nombreux ! — accumulent sans cesse dans leur conscience infectée les péchés les plus honteux et les plus dégradants.

3. Peut-être ne suis-je pas du nombre de ces malheureux, mais qui me garantit de l'avenir ? Est-ce que je ne sens pas au fond de mon être les germes de l'ambition, de la rapacité, de la luxure, de la cruauté, en un mot, des instincts les plus dépravés ? Saint Augustin n'a-t-il pas vu, dit-il, tomber lourdement d'illustres personnages, " de la vertu desquels il ne doutait pas plus que de celle de saint Ambroise et de saint Jérôme ? "

J'ignore et le nombre et la malice de mes péchés ; j'ignore si " je suis digne d'amour ou de haine, " c'est-à-dire si je suis en état de grâce ; j'ignore surtout si ma

nature perverse ne m'entraînera pas aux derniers excès ; c'est pourquoi, je veux m'appeler en toute sincérité le plus grand des pécheurs et le dernier des hommes.

#### IV. — Prière.

Seigneur je dois me tenir toujours bien humblement devant vous, car " je suis pauvre et dénué de tout " ( Ps. 66. ) il me faut tout attendre de votre divine munificence.

1. Je vous confesse toute mon indigence des *biens naturels*. " Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu aussi, il me faudra retourner dans le sein de la terre. " ( Job. 1. ) Que deviendrais-je si vous cessiez d'étendre votre maternelle Providence sur chacun de mes jours, pour me donner mon pain quotidien, subvenir à toutes mes nécessités, me protéger dans les dangers de chaque instant ?

2. Dans l'ordre *surnaturel*, c'est pour moi plus que l'indigence, c'est la nullité entière. Que peut la plante pour parler, raisonner, agir ? Ainsi en est-il de moi quand il s'agit de croire, d'espérer en vous, Seigneur, de tendre vers vous surnaturellement. Je comprends toute l'étendue de votre parole : " Sans moi vous ne pouvez rien faire ; " " vous ne pouvez même, disait votre Apôtre, prononcer " avec fruit le nom de Jésus. "

3. Mais si je veux être gratifié de vos dons, il me faut dépouiller toute *suffisance*, toute confiance dans mes propres forces. Est-ce qu'on fait l'aumône à celui qui est rempli de lui-même et de ses qualités ? Puisqu'il a tant de confiance en ses moyens, on ne songe même pas à lui donner un secours. Préservez-moi à jamais, ô mon Dieu, de cet esprit pernicieux et établissez-moi dans une parfaite défiance de moi-même.

4. Il faut aussi me garder de la moindre *arrogance* dans mes rapports avec vous. Le pauvre arrogant est cet être désagréable, d'un ton hautain, qui semble avoir toujours des droits aux faveurs qu'on veut bien lui accorder. Non, Seigneur, je n'ai aucun droit à vos faveurs, je n'ai droit qu'à vos châtiments à cause de mes péchés. Quand vous m'humilierez, quand vous me ferez attendre l'effet de mes prières, jamais je n'oserai m'élever contre vous, mais je vous serai en tout docile et soumis.

## UN APOTRE DE L'EUCCHARISTIE

## LE VÉN. PIERRE-JULIEN EYMARD

## XII. — Mort bénie du Père Eymard.



L'HEURE de l'éternité va sonner pour le vénéré Fondateur : il voudrait qu'on n'y fit pas attention : il servira jusqu'au dernier jour !... Mais la sollicitude de ceux qui l'aiment le presse de prendre un peu de repos : le Père cède à des instances réitérées : il ira respirer l'air natal, se refaire une vie dans les belles montagnes où il a passé son enfance... Autre chose l'attire : il compte revoir Notre-Dame du Laus ! Cette espérance le réjouit : " Le Laus, " dit-il, le Laus ! la Sainte Vierge m'y a fait " tant de grâces ! Je vois d'ici le pilier contre " lequel, à douze ans, je pleurai si amèrement mes " péchés après une confession générale. — Mon " bonheur est de m'y trouver seul et d'y prier tant que cela me " plait ! "

Il quitta Paris le 17 juillet. La veille était un jeudi. Le Père voulut prêcher encore : il fallut l'avertir à l'heure du sermon : ses douleurs rhumatismales l'avaient cloué, tout le jour, sur un fauteuil.

Ses dernières paroles furent celles-ci : Oui, nous croyons à " l'amour que Dieu a pour nous !... Croire à l'amour, tout est " là. Il ne suffit pas de croire à la vérité : il faut croire à l'a- " mour. Et l'amour, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ au Très " Saint Sacrement. Voilà la foi qui fait aimer Notre-Seigneur. " Demandez cette foi pure et simple à l'Eucharistie. Les hommes " vous instruiront ; Jésus seul vous donnera de croire en lui. " — Venez et communiez pour avoir la force de la foi et non " le contentement, le sensible de la foi. L'EUCCHARISTIE EST ! " — QUE VOULEZ-VOUS DE PLUS ?.. "

Le 22 juillet, le Père célébra les Saints Mystères dans le sanctuaire de Notre-Dame de la Salette à Grenoble : l'auguste et tendre Mère qui, à trente-trois ans de là, jour pour jour,

avait inondé d'un torrent d'ineffables consolations le cœur du jeune prêtre offrant son premier Sacrifice, soutient son bras défaillant à cette heure où il consacre pour la dernière fois l'adorable Victime...

Le Père ne put achever son action de grâces.

Un peu de mieux dans l'après-midi lui permit cependant de prendre la voiture et d'arriver à la Mure... Durant le trajet, une congestion cérébrale s'était déclarée ; le Père, ayant la moitié de la tête paralysée, ne prononçait plus une parole ; il tomba entre les bras de sa bonne sœur, que Dieu récompensait de son dévouement pour son frère, en le ramenant auprès d'elle à ce moment suprême.

Le mal empira promptement : cette nature épuisée, consumée bien au delà de ses ressources, ne pouvait résister longtemps, et la plus dangereuse maladie du Père était sa propre faiblesse.

Calme dans la douleur, remplaçant par un sourire les bonnes paroles dont il avait eu toujours le secret, il allait, soumis, vers le terme. Il savait les appréhensions du médecin, et il acceptait les vœux offerts pour son rétablissement : indifférent à rester ou à partir, laissant l'un et l'autre au bon plaisir de Notre-Seigneur.

Il mourait loin de sa famille spirituelle enfantée au prix de mille douleurs, dont l'éducation lui avait coûté des sacrifices incalculables.

Le Maître voulait même cela de son dévoué serviteur ! Et les religieux du Très Saint Sacrement eurent l'immense douleur d'apprendre la mort de ce Père bien-aimé, presque aussitôt que sa maladie !

Pour lui, il s'étonna qu'on accourût auprès de son lit. " Pour quoi êtes-vous venus ? dit-il à deux de ses religieux, cela n'en valait pas la peine. "

Mourir n'était à ses yeux qu'un acte vulgaire de son service.

Deux fois il eut la consolation d'assister au Saint Sacrifice offert dans sa chambre ; et le dernier jour il reçut encore, le matin, Notre-Seigneur en Viatique.

On lui avait administré, la veille, le sacrement de l'Extrême-Onction. Il dit à sa sœur : " Adieu, sœur, c'est fini. "

Quinze heures après il s'éteignait paisiblement, sans agonie, fixant un regard plein d'espérance sur l'image du Sauveur crucifié.

Son visage prit aussitôt une vie inaccoutumée, comme un reflet de la vie bienheureuse ; un aimable sourire se dessina sur ses lèvres, et, les yeux doucement ouverts, il semblait répondre

aux sanglots de ceux qui l'entouraient cette parole souvent redite :

“ Que j'y sois ou que je n'y sois pas, qu'importe ? N'AVEZ-VOUS PAS TOUJOURS L'ÉUCCHARISTIE ? ”

Notre-Seigneur appelait à lui le Père Eymard, un samedi 1er août, le jour de la fête de Saint Pierre-ès-Liens, à l'heure des premières vêpres de Notre-Dame de la Portioncule, à l'âge de 57 ans, 5 mois et 27 jours.



Son corps, revêtu des ornements sacerdotaux et de l'aube avec laquelle, douze ans auparavant, il avait fait la première exposition du Très Saint Sacrement, demeura découvert jusqu'au dimanche soir. Deux personnes suffirent à peine à répondre à l'empressement des pieux fidèles, désireux de faire toucher aux restes du Père divers objets de dévotion.

Messieurs les curés des environs tinrent à honneur de porter le cercueil : M. le Doyen de la Mure fit l'absoute au milieu d'une assistance émue que l'église ne pouvait contenir ; et quand on conduisit le Père à sa dernière demeure, l'on ne parvint que difficilement à fendre les rangs pressés de la foule, avide de contempler encore son visage calme et radieux.

Un modeste prie-Dieu de pierre recouvrit sa tombe : couché au chevet de l'église, la face tournée vers l'autel, le Père Eymard était à deux pas du Tabernacle sacré d'où Jésus, parlant à son cœur pour la première fois, le conquit sans retour. Aujourd'hui

les restes vénérables du P. Eymard reposent dans le sanctuaire de l'église de la maison-mère, à Paris, où les fidèles les entourent d'un respect qui a été plusieurs fois récompensé par des grâces signalées.

La vie du Père, adorateur, serviteur, apôtre de l'Eucharistie, n'est que l'explosion prolongée de ce cri d'amour :

“ RÉGNEZ, Ô SEIGNEUR JÉSUS ! — PUISSÉ JE, PAR MON  
“ PROPRE ANÉANTISSEMENT, DEVENIR L'ESCABEAU DE VOTRE  
“ TRÔNE EUCHARISTIQUE !... ”

## LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE LOURDES

( Suite et fin )

### La Prière publique au Congrès



ENDANT les trois nuits du Congrès, le Saint Sacrement fut exposé dans l'église du Rosaire et entouré de nombreux adorateurs, dont la ferveur était stimulée par des prêtres de bonne volonté, qui fournissaient, du haut de la chaire, en paroles pieuses et convaincues, un aliment substantiel à la piété commune.

Chaque matin, à la messe célébrée par un Evêque pour les Congressistes, tous communiaient au Verbe fait Sacrement et se remplissaient l'âme de foi pour la rendre plus capable de comprendre les intérêts du divin Sacrement, le cœur de charité pour apporter dans les réunions le bon esprit de paix, de concorde, de docilité, qui les rendait si fraternelles et si faciles à conduire.

Tous les jours, après un éloquent discours du P. Coubé, S. J. une procession du Saint Sacrement, faisant le tour de la prairie, éclairée par les cierges des congressistes et par les lampes électriques, terminait la journée.

Mais c'est au dernier jour du Congrès, comme à son couronnement nécessaire, qu'étaient réservées les splendeurs des hommages solennels et du triomphe dus au Christ qui a établi ici-bas pour toute la durée des siècles “ son trône dans la nuée ” du Sacrement adorable.

Aussi ce jour triomphal se leva-t-il dans une aurore de joie spirituelle, de foi ardente, de gratitude enthousiaste, plus brillante que celle qui, à l'Orient, annonçait un soleil de feu dans un ciel d'éclatante pureté.

A la messe de communion générale, célébrée par Son Eminence le Cardinal-Légit, les communions furent innombrables, chacun voulant introduire en triomphateur dans le domaine de son cœur et de sa vie personnelle le Christ eucharistique, qui aime ces triomphes secrets et qui ne nourrit les âmes que pour régner sur elles en les animant de sa propre vie.

La liturgie de la grand'messe pontificale se déploya ensuite dans toute sa splendeur, célébrée par Mgr Delannoy, évêque d'Aire, le Cardinal-Légit tenant chapelle, et tous les Evêques formant autour de l'autel une vivante couronne, qui rappelait cette autre couronne glorieuse de saints vieillards qui entourent l'autel céleste et chantent à l'Agneau vainqueur, toujours vivant et toujours immolé, l'alleluia de la joie éternelle. Or, y a-t-il un rite, une cérémonie, une manifestation quelconque de la vie civile ou religieuse, qui égale, pour exprimer le triomphe, le grandiose et magnifique déroulement d'une messe pontificale ?

Pourtant, il est vrai que le triomphe du Christ-Roi célébré dans les temples qui sont le trône de sa présence et de sa bonté, d'où descendent sur le peuple tous les biens célestes en même temps que montent de l'autel toutes les satisfactions et toutes les louanges dues à Dieu, a besoin de se manifester au dehors dans les rues et sur les places publiques où s'exerce la vie sociale du peuple chrétien. De là les processions du Saint Sacrement, où toutes les classes de la population, tous les âges, tous les organismes sociaux se réunissent pour faire escorte à l'unique Maître, à l'unique Roi nécessaire de la république chrétienne.

La cérémonie terminale du Congrès, celle qui devait procurer à Jésus-Hostie un triomphe splendide et consolant, devait être la procession du Très Saint Sacrement à travers les rues de Lourdes.

Quatre heures viennent de sonner. Du haut des rampes du Rosaire, une foule nombreuse contemple le défilé qui s'organise. Un piquet de pompiers, le casque en tête, baïonnette au bout du fusil, ouvre la marche ; viennent ensuite les hommes de Lourdes. Entre leurs rangs flottent les bannières des corporations, si souvent citées, et, parmi leurs étoffes en drap d'or et leurs velours multicolores, deux étendards aux couleurs nationales qui servent de ralliement aux membres de deux sociétés de secours mutuel. A leur suite s'avance le pèlerinage de Charleroi présent à Lourdes ; il est précédé du drapeau belge, entre les plis duquel nous apercevons l'image du Sacré-Cœur. A sa suite, de magnifiques étendards de soie fine, aux couleurs voyantes, bleu, blanc, jaune, rouge, vert, aux dessins enchevêtrés. Voici venir les orphelines de Nevers au capulet blanc ; l'une d'elles porte un drapeau tricolore orné du Sacré-Cœur. Puis viennent des centaines d'enfants de Marie, vêtues de la robe et du voile blancs ; sur l'éclatante blancheur de leur costume la ceinture bleue se détache agréablement et fait songer à la Vierge de Mas-sabieille ; d'autre, après elles, nombreuses aussi, sont en noir et,

comme celles qui les précèdent, portent la ceinture bleue. Des hommes encore font cortège à un gigantesque drapeau national magnifiquement écussonné du Cœur du Rédempteur. Le cortège avance toujours. Voici les prêtres *in nigris*, puis, les longues files des prêtres revêtus du surplis, et enfin une centaine d'ecclésiastiques en dalmatiques et en chasubles. Parmi eux un prêtre aux longs cheveux flottants, revêtu d'une chasuble orientale, attire tous les regards.

Un coup de cymbale retentit, les fifres, les hautbois et les instruments de cuivre, après avoir fait vibrer l'air d'une note élevée et retentissante, poursuivent en leurs cascades rapides et saccadées une marche triomphale. Nos cœurs, eux aussi, vibrent. Un frisson de joie nous remue : le Dieu de nos autels peut encore dans notre France être salué par les accents d'une fanfare remplaçant nos musiques militaires, la fanfare municipale de Lourdes.

Et maintenant, voici NN. SS. les Evêques en chape et crosse, accompagnés chacun de deux chanoines et de deux porte-insignes.

Agenouillons-nous : c'est le Dieu-Hostie qui passe ! Après lui avoir dit notre néant, notre misère, notre espoir en sa bonté, notre joie de son triomphe, relevons-nous et contemplons le trône sur lequel l'envoyé de son Vicaire l'offre à l'adoration de tous.

Pour avoir l'idée de ce char, figurez-vous une carène recouverte de drap d'or, frangée de dentelles fines et de guirlandes de fleurs également d'or ; de la dunette plus élevée qui domine le devant, des degrés recouverts de riches tapis écarlates descendent vers la poupe. Au milieu de la dunette, quatre colonnes recouvertes de soie blanche à torsades d'or, supportent un dais aux broderies magnifiques. Tout autour, une rampe qui descend vers la poupe. Sous le dais, sur un petit autel très riche, un Thabor où repose l'ostensoir que tient le Cardinal-Légit agenouillé. Huit pompiers, le fusil sur l'épaule, marchent aux côtés de ce char magnifique tiré par quatre chevaux bai brun, recouverts de housses en drap d'or, tenus en main par des guides pyrénéens aux guêtres de laine blanche, aux culottes courtes de velours noir, au gilet blanc, à la veste rouge. au béret marron, portant leur petit fouet en bandoulière. Quatre autres guides marchent à leur suite. Devant eux, devant le char du Dieu-Hostie, les encensoirs fument et répandent leur parfum, tandis que plus loin la théorie écarlate de la maîtrise paroissiale jonche le sol de fleurs.

Nous voici au pont des Pères ; tandis que derrière le char la multitude des femmes ne cesse de répéter ce refrain : Amour, amour à Jésus ! le clergé entonne ces paroles : *Lauda Jerusalem Dominum, lauda Deum tuum Sion ! Hosannah Filio David !*

Au retour, quand le Saint Sacrement descendu de son char triomphal, eut été déposé sur l'autel d'argent érigé devant le portique du Rosaire, autour duquel les Evêques prirent place sur des prie-Dieu, tout le peuple tomba à genoux, et le P. Tesnière récita l'Amendement honorable composée pour la circonstance.

Le peuple tout entier répondit trois fois :

“ Cœur eucharistique de Jésus, ayez pitié de nous ! ”

Après le chant du *Parce*, le P. Lemius, de sa grande voix vibrante et sympathique, prononça la formule de la Consécration du genre humain au Cœur sacré de Jésus, donnée par Léon XIII.

Et le Saint Sacrement, s'élevant majestueusement dans les mains du Cardinal-Légit, bénit lentement l'immense multitude prosternée d'une lente et bienfaisante bénédiction, de celles qui versent jusqu'au fond des cœurs le pardon, la paix et les invincibles espérances. L'Immaculée Conception, maternelle et souriante, semblait bien bénir avec son Fils, et ce souhait si pieux se réalisait alors pour tous les heureux témoins de cet inoubliable moment : *Nos cum Prole pia benedicat Virgo Maria !*

Telle fut la journée des solennels hommages offerts au divin Roi du Sacrement, sous les yeux et dans le domaine privilégié de sa Mère, “ l'Immaculée Conception ”, ostensor vivant de Jésus, digne en tout point de Celui qu'à Lourdes elle montre au monde d'une manière si éclatante et qu'elle veut si ardemment donner au monde pour sa paix et pour son salut !

#### Recommandations aux Prières, (Suite.)

— Une famille des Etats-Unis livrée à de tristes excès. — Une faveur spéciale et le succès d'une œuvre intéressant la gloire de Dieu et le salut des âmes. — Une religieuse recommande une faveur temporelle et plusieurs faveurs spirituelles. — Une jeune fille de Lévis pour obtenir du travail, ainsi que deux jeunes gens. — Une mère de famille de Fraserville atteinte d'une maladie contagieuse, et la grâce pour plusieurs personnes d'être préservées de la contagion. — Une neuvaine pour obtenir une grâce particulière — La conversion d'un blasphémateur. — Une personne de Lévis, malade depuis longtemps. — Une abonnée de Berthierville se recommande aux prières pour connaître sa vocation et avoir la générosité de suivre l'appel de Dieu. — Un abonné de Québec sollicite deux grâces avec promesse, s'il les obtient, de rester abonné sa vie durant au *Petit Messager*. — Une personne de Beauport, pour la conversion de son mari. — Mr Nestor Aymong, de Hoboken, N. J., décédé. — Une abonnée de Magog recommande ses deux fils adonnés à la boisson. — Mr Elzéar Petit, de la même paroisse, pour obtenir sa guérison. — Deux jeunes filles en danger de perdre la foi. — Une abonnée de Richmond, pour être guérie de palpitations de cœur et délivrée d'une épreuve intérieure. — Une mère de famille recommande son fils pour le progrès de ses études. — Une mère de famille demande la conversion de son mari, la santé de sa fille pour qu'elle puisse suivre l'appel de Dieu, et une grâce temporelle dans ce même but. — Une personne demande la docilité pour les subordonnées dont elle a la charge. — Une abonnée de Montréal, pour une grâce particulière. — Une abonnée d'Iberville pour obtenir la santé. — Une abonnée recommande son frère, pour qu'il demeure fidèle à sa religion et soit préservé de tout accident dans son emploi. — Une famille désunie. — Une abonnée de Québec pour connaître sa vocation et obtenir force et courage dans ses épreuves.

## CHANT DE NOËL

Mon - tez ... à Dieu chants d'al - lé - gres - se ! O cœurs brû -

lés d'un saint... a - mour, Chan - tez No - ël voi - ci... le

jour... Le ciel en - tier fré - mit... d'i - vres - se ! Que la nuit

som - bre dis - pa - rais - se ! Voici le jour... Voici lo

*ff* *rit* *allegro*

jour.... Mon-tez à Dieu, chant d'allégres - se.

*molto.* *ff rit.* *ff allegro.*

*dim.*

O Vier - go

*p*

mè - re, berce en - co - re L'en-

fant di - vin et dans ses yeux As - pi - re

*cres* *cen*

la clar - té.... des cieux ! . De son..... regarde c'est le au-

*do. dim.*

ro - re, Sur ton .... front pur qui se co - lo - re, Une au-ré-

*cres - - - cen - - - do.*

o - le semble.... é - clo - re Une o - ré-

*f*

o - le semble é - clo - - - re ! ....

*dim. cresc.*

The image shows a musical score for a vocal part and piano accompaniment. The vocal line is on a single staff with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The lyrics 'O Dieu sau-' are written below the vocal line. The piano accompaniment consists of two staves (treble and bass clefs) with a key signature of one sharp. The tempo marking 'molto.' and the dynamic marking 'f' are present. The score includes various musical notations such as slurs, ties, and repeat signs.

O Dieu Sauveur, ma voix t'appelle,  
De tes enfants j'entends le chœur  
Remplir les cieux d'un chant vainqueur.  
Laisse mon âme ouvrir son aile,  
Qu'elle s'envole et sente en elle  
Rayonner ta flamme éternelle.

*On continue :*

Bientôt de la Crèche au Calvaire  
Ton amour guidera tes pas,  
Et l'homme ne frémira pas  
De verser ton sang tutélaire ;  
Mais à cette heure, pour te plaire  
S'unissent les cieux et la terre.

*On répète :*

O Dieu Sauveur, etc.

— — — — —

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le Catalogue complet de nos Opuscules et Images eucharistiques qui paraît aujourd'hui sur nos pages de couverture. Nous les prions de vouloir bien, après l'avoir lu, le détacher de ce numéro et le conserver pour le consulter au besoin.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 14 Décembre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

FAISONS RELIER  
nos Collections du "Petit Messager"

—♦—

Avec le présent numéro de Décembre se termine la deuxième année de notre petite Revue. — Nous croyons que de plus en plus elle est jugée par ses nombreux lecteurs digne, non seulement d'être *lue*, mais d'être *conservée*. — Nous souhaitons nous-mêmes vivement qu'on lui fasse cet honneur ; car c'est le moyen d'étendre et multiplier le bien que son apostolat peut produire. — Un numéro détaché d'une revue pieuse est bien vite oublié et mis au rebut : — un volume qui, sous une forme élégante, rassemble toute la collection d'une année, prend place au contraire dans la bibliothèque de famille ; il est souvent feuilleté et relu avec un plaisir nouveau ; il peut servir à l'édification de plusieurs générations. — Que nos chers abonnés fassent donc relier les numéros du *Petit Messager* avant qu'ils ne s'égarent. Au lieu de simples feuillets épars, ils auront un livre charmant, rempli de traits touchants et de belles images, qui fera la joie de leurs enfants, et les détournera peut-être de lectures beaucoup moins utiles. Nous renouvelons cette année l'offre déjà faite l'année dernière, et qui a été accueillie avec tant d'empressement :

Toute personne désirant faire relier la collection du "Petit Messager" n'aura qu'à nous envoyer les douze numéros de l'année écoulée, avec son adresse et la somme de 25 cents ; — et au bout de très peu de jours, elle recevra franco par la poste le volume relié en un joli cartonnage toilé, avec titre et plats dorés.

AVIS. — 1.) On est prié de *ne pas rouler* les numéros pour les envoyer, car cela donne aux feuilles un mauvais pli qu'il est difficile de corriger.

2.) On peut sans inconvénient détacher les feuilles de *couverture* et d'*annonces*, vû qu'elles ne doivent pas être reliées avec le volume.

## Au Génacle de Montréal.



NOTRE-SEIGNEUR a promis le centuple à ceux qui quitteraient leurs biens, leur pays, leur famille pour le suivre, et ce centuple il lui plaît de nous le donner souvent dès cette vie. A ceux qui ont laissé les douces joies du foyer, il laisse goûter ce bonheur intime des fêtes de la famille religieuse qui sont un rayon de la gloire du ciel sur la terre.

Le Mardi, 21 Novembre, a été pour notre famille un grand jour de liesse : ce n'était pas un seul, mais douze nouveaux fils, qui étaient donnés à notre mère la Congrégation du Très Saint Sacrement par la prise d'habit, et qu'elle consacrait à Notre-Seigneur pour son service eucharistique.

Parents et amis assistaient nombreux à la cérémonie. En ce jour de la Présentation de Marie au Temple, ils étaient venus comme Joachim et Anne présenter au Seigneur ce qu'ils avaient de plus cher ; ils donnaient au service du Temple ceux pour lesquels ils auraient sacrifié volontiers tous leurs biens et leur vie même. Marie n'avait que trois ans quand ses parents la remirent entre les mains du grand-prêtre et en la quittant ils essayaient de lui sourire, à travers leurs larmes ; ainsi en était-il ce jour-là de ceux qui présentaient leurs enfants au Dieu de nos autels : la vue de leur jeune âge jointe à l'idée de la séparation firent jaillir bien des pleurs. Mais n'a-t-on pas dit avec raison que les larmes du cœur chrétien dans la peine sont comme les perles dans l'amertume des eaux de la mer ?

Après la cérémonie de prise d'habit, une autre non moins touchante nous attendait, c'était celle de la profession de trois religieux. On pourrait dire que c'était ici la joie des noces mystiques de l'âme chrétienne avec le Divin Epoux du Tabernacle. Les vœux ne sont-ils pas une sorte de contrat mutuel entre le cœur de l'homme et le Cœur de Dieu ? Aussi quelle douce émotion, quelle intime allégresse d'être témoin de cet acte si grand et si important, et de partager le bonheur de ceux qui, après s'être abandonnés à Dieu totalement, reçoivent de sa Bonté une si libérale compensation !

Cette double fête coïncidait avec la clôture de la retraite annuelle de la Communauté et la rénovation des vœux de tous les religieux, ce qui rendit toutes ces joies plus personnelles et en laissa à chacun un souvenir ineffaçable.

## ACTIONS DE GRÂCES A JÉSUS-HOSTIE

Une abonnée de Montréal remercie pour faveur obtenue après une Neuvaine et promesse de publier dans le *Petit Messenger*. — Un malade offre des actions de grâces pour sa guérison. — Une religieuse écrit : "Une de nos élèves a été atteinte de la diphtérie. Craignant beaucoup la contagion, j'ai promis à Notre-Seigneur que s'Il daignait nous en protéger, je ferais publier ce fait en action de grâces dans votre *Petit Messenger*. Par la bonté de Jésus-Hostie, nous avons été heureusement préservées." — Une mère de famille, affligée depuis plusieurs mois d'un mortel ennui qui la portait au découragement, a recouvré soudainement la paix et le courage en lisant les premiers numéros du *Petit Messenger* auquel une de ses parentes l'avait abonnée. — Une abonnée de Lévis écrit : "Nous remercions Jésus-Hostie et Notre-Dame du Saint Sacrement d'un grand soulagement obtenu dans une maladie grave." — De Ste Gertrude : "Remerciements à Jésus au T. S. Sacrement, à saint Antoine et à saint Expédit pour une grande faveur obtenue après promesse de publier dans le *Messenger*." — De St Charles de Maskinongé : "Ayant promis de m'abonner au *Messenger* si je réussissais dans certaines entreprises, je vous prie de me compter parmi vos lecteurs, et de m'inscrire dans l'Archiconfrérie du Saint Sacrement." — Une abonnée d'Iberville, ayant été atteinte d'un mal de gorge de nature diphtérique, a été guérie après une neuvaine au Précieux Sang de Notre-Seigneur, et à saint Blaise. — M. D. de Montréal, remercie pour une guérison obtenue par l'intercession de saint Antoine, et pour plusieurs autres grâces." — Mme F. Prieur, de St-Henri, offre des actions de grâces pour deux faveurs particulières obtenues par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Sacrement et du vénéré P. Eymard. — Mr Joseph Garand, de Montréal, remercie pour une situation trouvée. — Une abonnée remercie le Très Saint Sacrement et saint Antoine pour une faveur obtenue après promesse de publier dans le *Messenger*. — Actions de grâces pour plusieurs faveurs spirituelles, de la part d'une abonnée de Ste Thérèse. — Une autre abonnée de la même ville remercie pour sa guérison. — Un jeune homme offre des actions de grâce pour l'heureux succès d'une opération. — Une zélatrice de Bay View, Etats-Unis, a obtenu une grâce très importante et dont on pouvait presque désespérer. — Une abonnée de St Gabriel de Brandon offre mille remerciements à Jésus-Hostie pour une grande faveur reçue après promesse de publier dans le *Petit Messenger*. — On nous écrit : "Veuillez publier dans votre Revue la guérison miraculeuse d'une de mes sœurs atteinte d'une inflammation d'intestin et compliquée d'une autre maladie déclarée très grave. Elle a souffert pendant trois jours et lorsqu'elle commençait à sentir du mal, elle criait comme une désespérée, alors nous avons commencé une neuvaine au Très Saint Sacrement avec promesse de faire publier dans le *Petit Messenger*. Dans l'espace d'une journée, son mal a disparu, et depuis ce temps, elle n'a senti aucune douleur et commence à se rétablir."

TABLE DES MATIÈRES  
de l'année 1899.

---

**Actions de grâces à Jésus-Hostie.** — Pages 20, 64, 86, 128, 158, 192, 211, 238, 281, 302, 327, 384.

**Adoration (Sujets d') :** — L'Eucharistie et la prière, 15. — Les vertus chrétiennes : la dévotion, second acte de la vertu de Religion, 47. — L'Heure d'adoration divisée par cinq minutes, 79. — L'institution de la Communion, 111. — Marie au Cénacle, 143. — Les vertus chrétiennes : la prudence, 175. — La journée eucharistique, 207. — Les vertus chrétiennes : la justice, 239. — Méthode facile pour l'heure d'adoration, 271. — Les vertus chrétiennes : la Force, 330. — Les vertus chrétiennes : la Tempérance, 335. — Les vertus chrétiennes : l'Humilité, 367.

**Agrégation du T. S. Sacrement ( Archiconfrérie de l' ) :** — Indulgences et avantages spirituels, 45, 199. — Chronique de l'Agrégation, 317.

**Apôtre de l'Eucharistie ( Un ) :** — Le Vénéré Père Pierre-Julien Eymard, 51, 78, 120, 149, 169, 214, 234, 282, 312, 339, 371.

**Bibliographie :** — Nouveaux Opuscules eucharistiques, 96, 125, 202.

**Cantiques Eucharistiques :** — Dans la nuit étoilée, 26. — Action de grâces, 60. — *Quam dilecta*, 90. — L'Ange et l'Ame, 124, 156. — Le ciel a visité la terre, 186. — Jésus, je t'aime, 212. — *Cor Jesu Sacratissimum*, 248. — Gloire à vous, Jésus Sauveur, 279. — Dans le secret du tabernacle, 310. — Soupirs eucharistiques, 348. — Chant de Noël, 378.

**Cénacle de Montréal ( Au ) :** — Pèlerinage à Sainte Anne de Beaupré, 191. — Pour nos chers Défunts, 191, 324. — Solennité de la Fête-Dieu, 223. — Cérémonie de profession, 383.

**Chronique du Culte Eucharistique :** — Cinquantenaire de l'Adoration Nocturne à Notre-Dame, 9. — Inauguration d'un Noviciat du T. S. Sacrement, 30. — Le Congrès eucharistique de Lourdes, 256. — Le Sanctuaire du Sacré-Cœur, à Botzen, (Autriche),

286, 315. — Chronique de l'Agrégation, 317. — Le Congrès eucharistique de Lourdes, 330, 374.

**Cœur eucharistique, 250.**

**Communion :** — Jésus-Christ chez le pauvre, 56. — Les deux grognards et la première Communion de Jeannette, 106. — Les premières Communions, 151. — Une première Communion sous la Terreur, 173. — Deux Communions en face de la mort, 231. — Le festin des colombes, 253. — La Communion de Saint Stanislas, 347. — Le Communiant orgueilleux, 355.

**Exposition du T. S. Sacrement, 138.**

**Gravures :** — Noël, 10, 11. — Les deux Servants de messe, 13, 19. — Le froment de Bethléem, 22, 23, 24, 25. — Le musulman converti, 39. — *Ima summis*, à la mémoire vénérée du P. Eymard, 40, 41. — Un apôtre de l'Eucharistie : le Vén. P. Pierre-Julien Eymard, 53, 84, 121, 150, 215, 235, 283, 313, 341, 373. — Le troupeau vengeur, 70. — Soleil d'hiver, 76, 77. — Le crime de la Synagogue, 104, 105. — *Mysterium fidei*, 118, 119. — La Vierge et le Viatique, 134. — Le voile, 136, 137. — Les haricots merveilleux, 165, 167. — L'Hostie du maléfice, 182, 183, 219, 220, 221, 222, 244, 245, 246, 247, 266, 267, 268, 269, 299, 301, 302, 363, 364, 356, 366. — La clef retrouvée, 197. — La messe libératrice, 205. — L'ostensoir des fourmis, 229. — La lampe du Saint Sacrement, 261, 263. — Le chêne de l'hérétique, 294. — Le vaisseau de saint Louis, 308. — La sainte Messe et les âmes du Purgatoire, 326. — Le Salut du matin et l'Adieu du soir, 328, 329. — Le communiant orgueilleux, 557.

**Gravures hors texte :** — À Jésus naissant, 1. — Le Père Pierre-Julien Eymard, 33. — La Sainte Famille, 65. — Je me tiens à la porte et Je frappe, 97. — La Communion de la sainte Vierge, 129. — La Louange eucharistique, 161. — Le bon Pasteur, 193. — Le Couvent et l'Église du Très Saint Sacrement à Montréal, 225. — Le R. R. Louis Estévenon, 257. — Voici le Pain des Anges, 289. — Saint Stanislas de Kostka, 321. — L'Apôtre bien-aimé, Saint Jean, 353.

**Histoires eucharistiques :** — Les étrennes de l'enfant de chœur, 7. — Le froment de Bethléem, 22. — Jésus-Christ chez le pauvre, 56. — Les deux grognards et la première communion de Jeannette, 106. — Une première communion sous la Terreur, 173. — Deux communions en face de la mort, 231. — Le festin des colombes, 253. — La première Messe pour Louis XVI, 269. — Le vaisseau de saint Louis, 307. — Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France : Les premières messes célébrées au Canada, 350.

**Hostie du maléfice (L'), 180, 218, 243, 264, 298, 361.**

**Intentions de prières, 32, 63, 89, 128, 160, 192, 217, 255, 264, 319, 334, 366, 377.**

**Jean (Saint) et l'Eucharistie, 358.**

**Jèudi-Saint** ( Horaire pour la nuit du ), 72.

**Joseph** ( Saint ) : — Le Saint Sacrement et saint Joseph, 67.

**Messe** ( La sainte ) : — La Messe quotidienne, 100. — La Messe libératrice, 203. — La première Messe pour Louis XVI, 269. — La sainte Messe et les Ames du Purgatoires, 325. — L'âme du Purgatoire reconnaissante, 343.

**Miracles eucharistiques** : — Les deux servants de messe, 12. — Une guérison merveilleuse par l'Eucharistie, 28. — Le musulman converti, 36. — Le troupeau vengeur, 68. — Le crime de la Synagogue, 103. — La Vierge et le Viatique, 133. — La Messe libératrice, 203. — Les haricots merveilleux, 164. — La clef retrouvée, 196. — L'ostensoir des fourmis, 227. — La lampe du Saint Sacrement, 260. — Le chêne de l'hérétique, 292. — L'âme du Purgatoire reconnaissante, 343. — Le Communiant orgueilleux, 355.

**Noel et l'Eucharistie**, 1.

**Notre-Dame du T. S. Sacrement** : — Marie, modèle de la Communion, 129. — Marie, Mère de l'Eucharistie, 154. — Notre-Dame du Très Saint Sacrement, 339.

**Pensées dominantes du mois** : — *Janvier* : L'apostolat eucharistique des enfants, 4. — *Février* : Prier pour la cause de Béatification du R. P. Pierre-Julien Eymard, 33. — *Mars* : Imiter la vie cachée de Jésus au T. S. Sacrement, 65. — *Avril* : La reconnaissance pour le don de l'Eucharistie, 97. — *Mai* : Marie, Modèle de la Communion, 129. — *Juin* : La soif du Cœur de Jésus dans l'Eucharistie, 161. — *Juillet* : Le respect extérieur devant le Très Saint Sacrement exposé, 193. — *Août* : Communier aussi fréquemment que possible, 225. — *Septembre* : Remplir fidèlement nos devoirs envers le Prêtre, 257. — *Octobre* : Obtenir le triomphe de l'Église par l'Eucharistie, 289. — *Novembre* : Procurer à nos malades le bienfait du Saint Viatique, 321. — *Décembre* : La communion spirituelle : ses effets, sa pratique, 353.

**Poésies** : — Noël, 10. — *Ima summis*, à la mémoire vénérée du P. Eymard, 40. — Soleil d'hiver, 76. — A ma sœur, le jour de sa première Communion, 110. — *Mysterium fidei*, 118. — Le voile, 163. — Les communiantes, 168. — L'Hostie du maléfice, 180, 218, 243, 264, 298, 361. — Le Salut du matin et l'Adieu du soir, 328.

**Pratique des Neuf Jèudis préparatoires à la Fête-Dieu**, 92, 126, 141.

**Prières** : — Louanges eucharistiques, 58. — Les Symboles eucharistiques, 295.

**Propagande du Petit Messager** : — Propagande du Petit Messager, 21. — Reliure des collections du Petit Messager, 32, 64. — Le Petit Messager jugé par ses bienveillants lecteurs, 87. — Notre Messager, 159. — Propagande du Petit Messager, 184. — Avis

à nos abonnés, 198. — Avis très important, 319.

**Serviteurs ( Les ) de l'Eucharistie :** — Un apôtre de l'Eucharistie, le vénéré P. Pierre-Julien Eymard, 51, 78, 120, 149, 169, 214, 234, 282, 312, 339, 371. — Fêtes solennelles en l'honneur de saint Pascal Baylon, 179. — La Béatification du P. Eymard, 254. — Saint Jean et l'Eucharistie, 358.

**Siméon ( Le vieillard ),** 42.

**Traits et exemples :** — Le remède merveilleux, 62. — Foi héroïque, 62. — Tout va à merveille, 62. — Le premier prêtre Zoulou, 63. — Le respect du Dimanche, 188. — Histoire d'enfants de cœur, 188. — Un trait de Garcia Moreno en exil, 189. — Le Sarrasin confondu, 189. — Un joli mot d'enfant, 190. — Le courage de la foi, 190.

